

Réforme

NUMÉRO 4018
16 NOVEMBRE 2023
2,90 € • 3,50 CHF
RÉFORME.NET

PENSER LE 7-OCTOBRE : ENTRETIEN AVEC L'HISTORIEN VINCENT LEMIRE

P. 4-5



CONTRE L'ANTISÉMITISME

Ce que peut faire l'école

P. 2-3

Culture Le festival Migrant'scène sensibilise à la question de l'accueil et lutte contre les préjugés

P. 6

Initiative Mission pour un pasteur, un prêtre et un imam: accompagner les couples mixtes

P. 12

Colloque « Pasteurs et Églises d'Alsace-Moselle, 1940-1945 », une mémoire encore douloureuse

P. 13





**JEAN-MARIE
DE BOURQUENEAY**
DIRECTEUR

Pourquoi le protestantisme est philosémite

L'histoire française a montré que, globalement, les protestants ont toujours défendu les juifs, même s'il est indéniable que tous n'ont pas défendu Dreyfus... Cela reflète la réalité d'une société gangrenée par l'antisémitisme. Or, cette maladie sociale ressurgit encore aujourd'hui. Le positionnement des Églises protestantes est clair dans leur volonté de combattre l'antisémitisme sous toutes ses formes. Ce « philosémitisme » (aimer le peuple juif) peut s'expliquer par trois raisons fondamentales : le christianisme est une religion sémite, le judaïsme et le protestantisme sont des minorités, et la redécouverte du texte biblique par les Réformateurs.

Comme nous le rappelons dans un article publié sur reforme.net, le christianisme est sémite, puisqu'il fut d'abord l'un des mouvements juifs du 1^{er} siècle, avant de devenir une autre religion au 11^e siècle. Mais il a parfois oublié ses racines et généré un antijudaïsme (considérer cette religion comme inférieure) qui a nourri l'antisémitisme (considérer le peuple juif comme inférieur).

La deuxième raison du philosémitisme protestant est d'avoir partagé le fait d'être des minorités, parfois pourchassées. La sensibilité à la justice et le combat contre tous les racismes font partie, en profondeur, de la culture protestante. Il ne s'agit pas pour autant de s'auto-glorifier. Lors de la Seconde Guerre mondiale, il faut distinguer les positions officielles des Églises, notamment en faveur des juifs, et ce qui fut parfois vécu par les uns ou les autres. Comme dans toute la société, il y eut des hésitations et des zones d'ombre. Mais on doit ici rappeler certaines actions emblématiques, notamment celles des réseaux ou des lieux qui permirent de sauver des juifs, comme au Chambon-sur-Lignon, en Haute-Loire.

Enfin, en affirmant le principe de « l'Écriture seule », les Réformateurs ont remis le texte au cœur de la foi et de la vie de l'Église. Du coup, la Bible doit être étudiée dans les langues originales, l'hébreu et le grec, pour revenir aux origines mêmes des livres bibliques. La culture hébraïque, et donc la connaissance du judaïsme, est indispensable pour comprendre les textes bibliques. Cela n'a hélas pas empêché Luther d'avoir des propos anti-juifs... La re-sémitisation textuelle peut être un vaccin contre l'antisémitisme. Que ce soit à un niveau universitaire ou lors de la catéchèse des enfants, la proximité judéo-chrétienne doit être rappelée, en commençant simplement par redire que Jésus... était juif!

Dans le contexte actuel, le protestantisme peut apporter son expérience de dialogue nourri avec le judaïsme, et témoigner de cette fraternité historique qui nous unit. ✖

COEXISTER

L'ASSOCIATION COEXISTER COMPTE 45 GROUPES LOCAUX FRANÇAIS ET SEPT GROUPES EUROPÉENS.

coexister.fr

LUTTER CONTRE L'ANTISÉMITISME DÈS L'ÉCOLE

ÉDUCATION Les responsables politiques ne cessent de le répéter, le combat contre l'antisémitisme commence lors de la scolarité. Une tâche ardue pour les enseignants, surtout quand l'actualité exacerbe les tensions.

Pour Anna*, parler de la guerre entre Israël et le Hamas avec ses élèves est une évidence. « *En tant que professeure d'histoire-géographie, je dois leur donner des clés de compréhension du monde* », explique cette enseignante d'un lycée du centre-ville de Clermont-Ferrand, dans le Puy-de-Dôme. « *Les jeunes sont bombardés d'images violentes*, ajoute Jessica*, qui enseigne dans un lycée de la région parisienne. *Je les sens désespérés et angoissés.* » Les élèves ont donc de nombreuses questions mais ce nouveau conflit n'a pas causé de multiplication des propos antisémites dans les classes de Jessica et Anna. « *Il y a tout de même un ancrage fort de certains clichés sur les Juifs*, estime Jessica. *J'ai déjà entendu que les Juifs sont trop puissants, ou qu'avoir un avocat juif permet d'être mieux défendu.* »

« *C'est dès l'enfance que les stéréotypes peuvent s'installer* », martelait la Première ministre, Élisabeth Borne, lors de la présentation d'un plan de lutte contre le racisme, l'antisémitisme et les discriminations en janvier. C'est donc dès l'école qu'il faut agir. Entre autres mesures, ce plan prévoit l'organisation d'une visite d'un lieu de mémoire lié au racisme ou à l'antisémitisme pour chaque élève durant sa scolarité.

Les vertus de la confrontation

« *Nous n'avons pas besoin d'une consigne pour le faire*, réagit Christine Guimonnet, la secrétaire générale de l'Association des professeurs d'histoire et de géographie. *Les enseignants emmènent déjà leurs élèves sur les lieux de mémoire, invitent d'anciens déportés dans les classes, participent au projet européen Convoi 77...* » Le convoi n° 77 a été le dernier à quitter la France pour Auschwitz en juillet 1944. Grâce à ce projet, les lycéens peuvent enquêter sur les déportés originaires de leur région et retracer leur biographie.

Cependant, comme le dit l'historien Tal Bruttman, « *si l'enseignement de la Shoah vaccinait contre l'antisémitisme, on le saurait* ». Parler de la Seconde Guerre mondiale ne suffit donc pas. C'est pourquoi Anna organise deux heures de cours consacrées à la seule question de l'antisémitisme. « *J'ai la chance d'être dans un lycée très tranquille, donc je n'ai pas à me censurer devant mes élèves, mais ce n'est pas le cas de tous les professeurs* », précise-t-elle.

Pour Jessica, ce qui fonctionne le mieux, c'est « *la confrontation directe avec l'autre* ». Ses élèves ont la possibilité de partir à l'étranger pendant plusieurs mois. « *La rencontre avec un autre, dans un autre cadre, sans la pression du groupe, cela vous fait sortir de vos catégories de pensées. Les élèves reviennent systématiquement transformés* », assure l'enseignante. Anna et Jessica pointent toutefois du doigt le peu de formation des enseignants pour aborder ces sujets sensibles. Sans parler du manque de temps. « *On nous en demande toujours plus, regrette Jessica. Nous devons aussi organiser la journée de lutte contre le harcèlement, celle pour l'école inclusive... Ce sont davantage des opérations de communication qu'un vrai traitement de fond des problèmes.* »

« Il y a tout de même un ancrage fort de certains clichés. J'ai déjà entendu que les Juifs sont trop puissants, ou qu'avoir un avocat juif permet d'être mieux défendu »

JESSICA, ENSEIGNANTE EN LYCÉE

RENDEZ-VOUS À L'ÉLYSÉE

LE PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION PROTESTANTE DE FRANCE CHRISTIAN KRIEGER A RENCONTRÉ EMMANUEL MACRON LE 13 NOVEMBRE, AUX CÔTÉS DES AUTRES RESPONSABLES DE CULTE. À L'ORDRE DU JOUR: LUTTER CONTRE L'ANTISÉMITISME CHEZ LES JEUNES ET DÉFENDRE LES VALEURS RÉPUBLICAINES. À LIRE SUR reforme.net

À ÉCOUTER

LE PODCAST «UNE HISTOIRE DE L'ANTISÉMITISME», EN QUATRE ÉPISODES, SUR FRANCE CULTURE. radiofrance.fr

Des organisations extérieures peuvent venir en renfort, comme Coexister. Fondée en 2009, cette association promeut le dialogue et le vivre-ensemble entre jeunes croyants et non-croyants. Ses membres peuvent se former pour animer des ateliers de sensibilisation dans les collèges et lycées. Pendant deux heures, les jeunes de Coexister discutent de laïcité, de législation et de préjugés avec les élèves. «*Nous abordons ces questions sous forme de petits jeux, explique Amine Hjej, le président de l'association. Nous leur demandons par exemple d'écrire sur des papiers de façon anonyme les mots qui leur passent par la tête quand on dit judaïsme, islam, christianisme ou athéisme. On voit apparaître des connaissances, comme "mosquée" pour "islam", mais aussi parfois des choses qui relèvent du cliché et des préjugés, tel le lien qui est fait entre les Juifs et l'argent.*»

Semer pour l'avenir

Avant tout, les animateurs dédramatisent. «*Nous insistons sur le fait que tout le monde a des idées reçues et que ce sont des constructions sociales, continue Amine Hjej. Mais il faut s'en emparer pour développer l'esprit critique des jeunes. Pour les Juifs et l'argent, on explique que cela remonte au Moyen Âge en Europe. À l'époque la gestion de l'argent était mal vue et donc elle était déléguée à des groupes marginalisés.*» Finalement, ils s'attachent à prouver l'inexactitude des préjugés, en exposant par exemple des statistiques sur le niveau de pauvreté en Israël. Les animateurs rappellent aussi les conséquences négatives, voire dramatiques que peuvent avoir ces idées préconçues. «*C'est ce qui a mené à l'enlèvement et à la mort d'Ilan Halimi en 2006. Ses kidnappeurs étaient persuadés jusqu'à la fin que sa famille ou sa communauté pourrait réunir de l'argent parce qu'il était juif, alors qu'ils avaient des moyens très limités.*»

Après les ateliers, nombreux sont les élèves qui remercient les animateurs, voire qui rejoignent l'association. «*Nous plantons des graines, mais sans garantie que cela soit efficace pour demain, glisse Amine Hjej. L'école peut proposer des pistes mais c'est l'environnement dans lequel on vit qui détermine notre niveau de sensibilisation. Or nous entendons quotidiennement des discours de haine.*» Il souhaiterait que l'État consacre plus de moyens au financement d'actions semblables à celles que mène Coexister, mais avec une vraie réflexion de fond sur la méthode. «*En France, certaines personnes ont le sentiment qu'on parle trop d'antisémitisme et pas de leur propre souffrance. Cela risque de provoquer un rejet. Il faut également prendre en compte les difficultés des autres minorités, qu'elles soient religieuses ou non.*»

DÉBORAH BERLIOZ

* Les prénoms ont été modifiés.

DANS L'ÉTAU DE LA HAINE

La résurgence de l'antisémitisme, dans ses variantes d'extrême droite comme d'extrême gauche, divise la population et les partis politiques.

Le retour de la haine recuite du Juif dans le paysage national et les débordements qui l'accompagnent doivent provoquer un sursaut. Depuis les massacres en Israël, ce qui semblait étouffé par un opprobre quasi général revient sur le devant de la scène: plus d'un millier d'actes antisémites ont été recensés. La forte mobilisation pour la marche civique à Paris, le dimanche 12 novembre, et les 70 rassemblements dans toute la France n'effaceront pas d'un trait l'ampleur du mal. Difficile de sonder les reins et les cœurs des Français à ce sujet. L'universitaire Nonna Mayer souligne dans *Le Monde* que si l'antisémitisme semble reculer dans l'opinion, de vieux stéréotypes associant les Juifs au pouvoir et à l'argent demeurent puissants. Il est donc plus éclairant de repérer comment cet antisémitisme a installé une sorte d'étau politique, unissant aux deux bouts du spectre, l'extrême droite, l'extrême gauche, et les islamistes. Sortir de cet étau doit devenir l'objectif de tous pour empêcher la haine antisémitique de se banaliser.

Les ambiguïtés de LFI

Pour l'extrême droite, en quête d'une respectabilité sans doute hors de sa portée, le soutien aux Juifs français ne parviendra pas à effacer le passé collaborationniste de nombre de ses cadres historiques, ni l'antisémitisme exprimé publiquement par le fondateur du Front national. Les dirigeants actuels du Rassemblement national ne s'en désolidarisent même pas. Ils le nient contre toute évidence, à l'instar de Jordan Bardella sur BFM TV le 5 novembre. Ce qui ne l'a pas empêché de défilier dimanche aux côtés de Marine Le Pen, qui, elle, a pris plus de distance avec les propos antisémites de son père. Mais elle reste à la tête d'un parti dont les électeurs et les sympathisants demeurent encore aujourd'hui en moyenne plus antisémites que ceux de tous les autres partis¹.

À l'extrême droite, ces ambiguïtés ne sont pas surprenantes. Elles constituent une sorte de terreau de détestations; des détestations aujourd'hui tournées vers les musulmans. Lors d'un discours devant le Grand Orient de France, le 8 novembre, Emmanuel Macron

a parfaitement décrit cette pente en invitant à se méfier de ceux qui «*prétendent soutenir nos compatriotes de confession juive en confondant le rejet des musulmans et le soutien des juifs*». Le substrat antisémite historique de l'extrême droite demeure, masqué mais toujours puissant. Un antisémitisme d'extrême gauche complète ce tableau déjà bien inquiétant. Vêtu des oripeaux de l'antisionisme, il s'est traduit récemment par un manque criant de compassion pour les victimes du Hamas. Dans son expression, il n'a pas grand-chose à envier à celui de l'extrême droite. Au point de faire éclater une Nupes déjà bien fragilisée par la stratégie de Jean-Luc Mélenchon, qui ne participait pas à la marche de dimanche au motif qu'elle était un «*soutien inconditionnel*» aux bombardements de l'armée israélienne sur Gaza. Non qu'il faille considérer que le leader de La France insoumise (LFI) soit un antisémite de gauche assumé comme il en a existé beaucoup à travers l'histoire. Mais ses propos cultivent l'ambiguïté. Et ses petits calculs politiques – capter l'électorat des jeunes arabo-musulmans – ne le grandissent pas... Certains élus de LFI adoptent une forme de complotisme à peine caché. Il encourage une montée sensible d'un halo antisémite dans l'électorat d'extrême gauche. Cette donne, relativement nouvelle, indignifie certaines figures de La France insoumise. Ils trouvent ces dérives inquiétantes et appellent à des réponses dignes face à cette dérive. L'étau antisémite des extrêmes se complète dramatiquement d'actes meurtriers au nom du djihad, largement nourri d'antisémitisme, pour dénoncer la politique israélienne dans les territoires palestiniens. Ils se sont répétés ces dernières années en France et en Belgique. Allant jusqu'à nier dans leurs délires antisémites le droit à l'existence d'Israël. Cette amplification des discours et des actes antisémites invitait à un sursaut bienvenu. Il n'y avait pas de bonnes raisons de tergiverser devant l'appel à manifester dimanche dernier. Et ce combat doit se poursuivre évidemment au-delà de ces marches. ✨

FRANÇOIS ERNENWEIN

1. Cf. l'entretien avec Nonna Mayer publié dans *Le Monde* du 10 novembre.



Le plan du gouvernement prévoit la visite d'un lieu de mémoire lié au racisme ou à l'antisémitisme pour chaque élève durant sa scolarité

UN LOURD BILAN

QUELQUE 1400 ISRAÉLIENS ET PLUS DE 10 000 PALESTINIENS ONT ÉTÉ TUÉS DEPUIS LE 7 OCTOBRE EN ISRAËL, DANS LA BANDE DE GAZA ET EN CISJORDANIE.

«LE 7-OCTOBRE EST UNE ÉPREUVE HUMAINE AUTANT QU'INTELLECTUELLE»

PROCHE-ORIENT Un mois après la brutale attaque du Hamas, on ignore quand s'arrêtera la guerre entre l'armée israélienne et le groupe terroriste, alors que la bande de Gaza est ravagée par des destructions sans précédent. L'historien Vincent Lemire, spécialiste de Jérusalem, invite à conjuguer empathie pour les victimes et décryptage rationnel de la situation.

Professeur d'histoire à l'université Gustave-Eiffel, Vincent Lemire a passé les quatre dernières années à Jérusalem, où il a dirigé de Centre de recherche français de 2019 au mois d'août. Auteur de plusieurs ouvrages sur la ville trois fois sainte, il a récemment publié avec le dessinateur Christophe Gaultier une bande dessinée remarquable, *Histoire de Jérusalem* (Les Arènes, 2022).

Les attaques du Hamas ont plongé la population israélienne dans un réel état de sidération. Comment penser ce qui s'est déroulé le 7 octobre, avec le recul dont nous commençons à disposer ?

C'est effectivement le mot de sidération qui définit le mieux cette réaction, à la mesure de la violence qui s'est déchaînée : en une seule journée, plus de civils israéliens sont morts que lors des cinq années de la seconde Intifada (2000-2005). En France, la sidération devant ces attentats soigneusement planifiés a débouché sur deux phénomènes en apparence contradictoires : si la cacophonie s'est emparée des politiques, c'est le mutisme qui a gagné les citoyens. De fait, un attentat porte toujours atteinte à nos capacités de réflexion et d'élaboration ; il vient transpercer nos représentations communes et lacérer nos grilles d'analyse.

Le risque, c'est que cette sidération finisse par noyer notre lucidité. Voilà pourquoi le 7-October est une épreuve humaine autant qu'intellectuelle, et la fonction de l'historien, aujourd'hui, est précisément de métaboliser cet attentat pour en faire un événement, même si ça peut être violent à entendre. Pour cela, il faut contextualiser, établir des points de comparaison. C'est comme si le temps long du conflit israélo-palestinien s'était brutalement déchiré, et qu'il fallait patiemment le recoudre, pour comprendre ce qui se joue aujourd'hui, sans rien relativiser.

C'est d'autant plus nécessaire que la sidération, qui suspend le recul critique, porte en elle un risque réel : privilégier la vengeance militaire à tout prix et s'enfermer dans un cycle où la violence de guerre serait la seule solution pour répondre à la violence terroriste. L'exemple du 11 septembre 2001, et des guerres catastrophiques menées ensuite par les États-Unis en Afghanistan et en Irak, doit de ce point de vue servir de mise en garde, comme le président Biden l'a lui-même rappelé.

Tout ceci fait partie du piège tendu par le Hamas, qui pousse Israël à commettre contre les civils gazaouis des crimes de guerre d'une telle ampleur qu'ils sont en train de faire basculer l'opinion publique internationale. Plus de 10 000 Palestiniens sont déjà morts dans la bande de Gaza depuis un mois, dont deux tiers de

femmes et d'enfants. C'est deux fois plus que durant les vingt années précédentes (2003-2023). Ces chiffres sont vertigineux et sont, à leur tour, source de sidération. Notre devoir urgent est donc de poser des mots sur ces événements, de les relier à des épisodes du passé pour comprendre le présent et éventuellement y déceler des scénarios pour l'avenir.

Dans les jours qui ont suivi le 7 octobre, ce travail a pourtant semblé difficile, voire périlleux. La condamnation morale primait sur tout le reste.

Oui, dans la foulée de ces attentats terroristes, nous avons été confrontés à une double contrainte. Certains ont voulu nous interdire de pleurer les morts civils israéliens, au motif qu'ils étaient davantage médiatisés que les morts palestiniens. D'autres, à l'inverse, ont voulu nous interdire

de réfléchir, selon l'idée absurde qu'expliquer, ce serait excuser. Le risque était donc de se retrouver enfermés dans cette double interdiction, très dangereuse pour une société démocratique.

Car, tout comme notre capacité à pleurer les morts, notre aptitude à réfléchir avec les vivants et pour les survivants, sont au cœur de ce qui fait de nous des êtres humains ; le cœur et la raison sont les deux piliers de notre conscience humaine. Sans cela, c'est le ventre, la rage et la bestialité qui nous guident. Ce qui se joue depuis le 7 octobre est donc une double mise à l'épreuve de nos capacités d'empathie et de réflexion, et selon moi ces deux attitudes ne sont pas contradictoires, bien au contraire.

Doit-on considérer le 7-October comme un tournant ?

Sans aucun doute. Plus qu'un tournant, c'est une rupture, une déchirure, une cassure, entre un avant et un après. Même en considérant le conflit israélo-palestinien dans une perspective très longue, depuis le début du projet sioniste à la fin du XIX^e siècle, il n'y a aucun précédent. Nous sommes entrés dans le cinquième acte de la tragédie israélo-palestinienne.

Le premier acte était celui de la genèse des projets nationaux, entre 1897 et 1917. Le deuxième acte (1917-1947) était caractérisé par des affrontements sporadiques sous tutelle britannique. Le troisième acte (1947-1987) fut marqué par une série de guerres conventionnelles entre Israël et les États arabes voisins. Le quatrième acte, qui vient de se clore, fut celui d'une « repalestinisation » du conflit : le conflit israélo-arabe est devenu un conflit israélo-palestinien, marqué par une alternance d'Intifadas et de négociations, dont l'OLP de Yasser Arafat puis de Mahmoud Abbas était le pivot.

Tout ceci est terminé. Le 7 octobre, nous avons basculé dans quelque chose de totalement inédit et d'encore insaisissable. La conflictualité n'a pas seulement changé de degré, elle a changé de nature. On le voit au nombre de morts, aux modes opératoires, à cette orgie de violence, de vengeance et de rage de part et d'autre. Les acteurs pivots de ce cinquième acte ont également changé : le Hamas d'une part, l'extrême droite israélienne d'autre part.

Nous entrons donc dans l'inconnu et dans l'obscurité, mais ce chapitre qui s'ouvre n'est pas encore écrit ; cela peut aussi constituer une faible lueur d'espoir, pour contrer cette impression d'un conflit immuable qui empêche d'agir. C'est particulièrement valable pour la communauté internationale, qui doit absolument se saisir à nouveau du sujet, tant sa responsabilité est grande. La création de l'État d'Israël n'aurait pas eu lieu sans le soutien de la Société des nations après la première guerre mondiale, puis de l'ONU après la seconde. De ce fait, c'est un conflit fondamentalement international, dès l'origine. Depuis une quinzaine d'années, la

À LIRE

VINCENT LEMIRE (DIR.), *JÉRUSALEM. HISTOIRE D'UNE VILLE-MONDE, DES ORIGINES À NOS JOURS*, FLAMMARION, 2016, 540 P., 13 €.

communauté internationale a commis une lourde faute en se détournant de ce conflit, comme s'il n'existait plus. Le 7-October, c'est aussi le retour du réel.

Dans le conflit israélo-palestinien, la question de la légitimité est centrale et tient souvent du dialogue de sourds : c'est à qui serait le plus légitime à être présent dans la région, avec une prime à qui était là le premier...

Aborder cette question est délicat pour les historiens, qui se refusent, à juste titre, à distribuer des certificats d'authenticité ou de primauté. Si l'on se l'interdit, ce n'est pas par lâcheté : la Bourgogne fut en son temps peuplée par les Burgondes, peuple germanique qui lui a donné son nom. Doit-on en conclure que la Bourgogne devrait aujourd'hui être allemande ? C'est évidemment absurde, car l'histoire est faite de perpétuelles bifurcations et réinventions, ce que les historiens appellent les ethnogenèses. Imaginer que les peuples et les frontières sont figés est naïf ou fallacieux.

Ligne de basse du conflit, cette course à la légitimité se manifeste souvent par une délégitimation symétrique du camp adverse. Les nationalistes juifs mettent en avant leur filiation avec le peuple hébreu des temps bibliques, pour qui Jérusalem était la capitale. Les nationalistes palestiniens, eux, insistent sur les siècles de présence arabe dans la région, avant que les migrants juifs n'arrivent par centaines de milliers au début du xx^e siècle.

Les historiens sont là pour décrypter ces discours et montrer qu'ils ne referment qu'une partie de la réalité. La réalité, c'est qu'il y a deux peuples sur cette terre, ce dont la communauté internationale avait parfaitement conscience en 1947. C'est pourquoi l'ONU avait alors proposé deux plans possibles pour régler le conflit israélo-palestinien : soit un État binational fédéral, soit une partition entre un État juif et un État arabe. Aujourd'hui, on y revient : sans État palestinien, la guerre ne cessera d'empirer et la sécurité d'Israël ne sera jamais garantie.

« La conflictualité n'a pas seulement changé de degré, elle a changé de nature. On le voit au nombre de morts, aux modes opératoires, à cette orgie de violence, de vengeance et de rage de part et d'autre »

Dans votre bande dessinée *Histoire de Jérusalem*, vous retracez plusieurs millénaires de cette ville-monde. En quoi ce temps long peut-il éclairer ce qui se joue actuellement ?

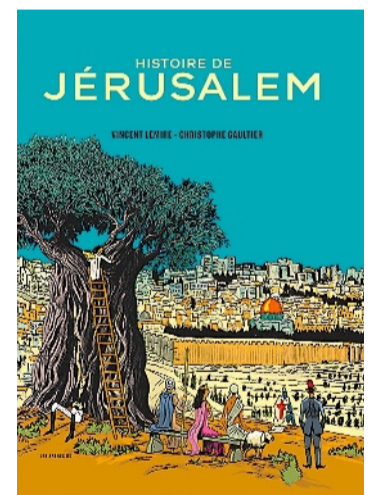
Jérusalem est le berceau commun des trois religions monothéistes. La destinée de cette ville et de cette région concerne donc les deux tiers de l'humanité. Cette « élection divine », qui tient à la fois de la bénédiction et de la malédiction, fait que les conflits qui s'y déroulent ont toujours une résonance transnationale ; ils suscitent plus de tensions et de passions que partout ailleurs. C'est peut-être injuste, mais c'est ainsi, et seul le temps long permet de le comprendre. Considérer le temps long de l'histoire permet aussi de prendre du recul et d'établir des parallèles entre des événements actuels et passés. Je suis ainsi frappé par les échos entre les attaques du 7 octobre 2023 et la prise de Jérusalem par les croisés, en juillet 1099 : en quelques heures, ces derniers massacrent 30 000 personnes, à l'arme blanche. Cela suppose une détermination absolue, dans un déferlement de violence qui n'a aucune justification opérationnelle. Comme pour le carnage opéré par le Hamas, on ne peut interpréter ce massacre que comme une violence expiatoire et purificatrice. Dans les deux cas, ces massacres sont glorifiés, racontés ou filmés, par ceux-là mêmes qui les commettent.

L'expérience des croisés est aussi intéressante parce que c'est la dernière tentative d'établir une souveraineté exclusive sur ce qu'on appelle la « Terre sainte ». Cette expérience débute par un massacre et s'achève 88 ans plus tard par une reddition totale (1187). Cet échec illustre ce qui constitue à mes yeux la vérité fondamentale de cette ville de Jérusalem, mais plus largement de cette « Terre sainte » qu'est devenu aujourd'hui l'espace israélo-palestinien : ce territoire singulier a bel et bien une vocation universelle, personne ne peut prétendre se l'approprier en exclusivité. Seuls des accommodements et des compromis peuvent laisser espérer une cohabitation pacifiée, au-delà des drames que nous traversons actuellement. ✖

PROPOS RECUEILLIS PAR LOUIS FRAYSSE



Des fusées éclairantes tirées par l'armée israélienne près de Sderot, le long de la frontière avec la bande de Gaza, le 13 novembre



Vincent Lemire, Christophe Gaultier (ill.), *Histoire de Jérusalem*, Les Arènes, 2022, 240 p., 27 €.

MIGRANT'SCÈNE

RETROUVEZ TOUTES LES INFORMATIONS
CONCERNANT LE FESTIVAL SUR migrantscene.org

Chaque année, le festival Migrant'scène propose plusieurs jours de débats, expositions, spectacles vivants...



les histoires de vie à partir de celles des réfugiés qu'elle a rencontrés. « Grâce à des moments festifs et des moyens d'expression comme le spectacle vivant, on fait la démonstration qu'on a tous à gagner de l'interculturalité et qu'il est facile de vivre dans une société où l'on échange et où l'on s'accepte », explique Cathy Le Goff, coordinatrice nationale des actions de sensibilisation de la Cimade.

La culture pour rassembler

Le festival Migrant'scène, qui se déroule du 18 novembre au 9 décembre, est l'occasion de multiplier les événements artistiques et conviviaux de ce genre, qui s'adressent à tout le monde et pas seulement aux militants. À Lille, une lecture musicale improvisée sera jouée par des élèves du conservatoire et de jeunes migrants (23.11). À Caen, chaque mardi pendant la durée du festival, la radio locale donnera la parole aux bénévoles de la Cimade et aux exilés accompagnés. À Rennes, une sortie au centre de rétention administrative sera organisée, accompagnée de courts-métrages sonores (9.12). Il y aura aussi des concerts comme celui du groupe musique soudanaise Yalla Sawa, à Paris, après un débat sur le rôle que peut jouer la musique dans la rencontre avec d'autres (18.11). « Ces moments de partage, c'est l'occasion de s'ouvrir un peu l'esprit », continue Cathy Le Goff de la Cimade.

Marque de fabrique du festival, des « ciné-débats » seront aussi organisés dans toutes les régions, avec la projection dans plusieurs villes du film *Flee*, un documentaire d'animation de Jonas Poher Rasmussen qui raconte l'histoire vraie d'un enfant afghan, Amin, qui a dû fuir son pays dans les années 1980 (29.11 à Charleville-Mézières, 30.11 à Paris, 4.12 à Revin, 9.12 à Béziers). En plus de s'inviter dans les salles de spectacle ou les cinémas, le festival Migrant'scène sera aussi présent dans les espaces publics des villes et villages avec des déambulations de rue, des dîners conviviaux ou des expositions, comme celle sur la « fabrique des sans-papiers », conçue par la Cimade, qui sera installée à Bressols, Béziers et Grenoble. « L'ambition du festival est de créer un rassemblement à la fois national et local pour investir de nouveaux espaces et s'adresser au grand public. Le but est au moins de bousculer certaines idées reçues et de faire germer la réflexion. »

ADÈLE CAILLETEAU

BOUSCULER LES IDÉES REÇUES SUR LES MIGRANTS

RENCONTRES Du 18 novembre au 9 décembre, la Cimade organise Migrant'scène, son festival annuel. Partout en France, des événements conviviaux, des concerts, des spectacles et des expositions sont programmés pour sensibiliser aux questions d'exil et de migration.

Le rire, c'est comme un massage au cœur, explique Carla Bianchi. Juste après avoir ri, on est davantage à l'écoute. » C'est selon ce principe que la comédienne a mis sur pied son spectacle *Migrando*, qu'elle jouera à Figeac (17.11), Cahors (18.11), Auch (19.11), Nancy (23.11), Lyon (1.12) et Tours (14.12) dans le cadre du festival Migrant'scène organisé par la Cimade. Ce seule-en-scène donne vie au conseil municipal d'un petit village à l'abandon, au cours duquel les habitants ont une heure pour décider s'ils accueillent les 50 migrants qui leur arrivent par bateau. Ce sujet ô combien sérieux, Carla Bianchi l'aborde avec humour pour toucher un public le plus large possible, sans chiffres ni longs discours. Autre particularité de son spectacle : en jouant elle-même tous les personnages, partisans de l'accueil comme opposants, l'artiste cherche à comprendre tous les points de vue pour les faire dialoguer. « Je ne voulais pas faire un spectacle militant, mais un spectacle où tout le monde est entendu », précise-t-elle.

Carla Bianchi a entamé l'écriture de *Migrando* en 2018, en imaginant cette histoire de village abandonné. Quelques mois plus tard, la réalité rejoignait sa fiction quand Domenico Lucano, le maire de Riace, en Calabre, ouvrait les portes de sa commune à 600 migrants. Afin de tomber au plus juste, la comédienne née en Italie s'est rendue sur place et a animé des ateliers de théâtre où se côtoyaient réfugiés et habitants. Elle s'est aussi documentée en lisant des ouvrages de macroéconomie et grâce à sa rencontre avec Ekrame Boubtane, chercheuse associée à l'École d'économie de Paris.

Résultat : *Migrando* est un spectacle divertissant mais aussi didactique. On y apprend combien coûte une traversée de la Méditerranée, les rouages d'une demande d'asile « et surtout, qu'il s'agit de gens avec des histoires et des rêves ». Dans le spectacle, les migrants ne sont plus représentés en étrangers lointains dont on ne parle qu'au pluriel mais deviennent des individus à part entière, dont Carla Bianchi a écrit

À LIRE SUR REFORME.NET

« SERVICES CIVIQUES VOLONTAIRES : COMMENT LE DÉFAP LES PRÉPARE-T-IL À LA MISSION ? »

LE DÉFAP, OU L'ACCUEIL DU MONDE

MISSION Les synodes régionaux de l'Église protestante unie de France ont lieu au mois de novembre. Dans le cadre d'une réflexion triennale sur la mission de l'Église et les ministères, sera abordée cette année la question du Défap, le service protestant de mission porté par plusieurs Églises. *Réforme* a interrogé Franck Lefebvre-Billiez, du service animation et communication du Défap.

Un processus pour repenser le Défap a été lancé depuis quelques années. Où en êtes-vous dans cette démarche ?

Ce n'est pas une question franco-française. Les pays scandinaves et les Suisses ont beaucoup repensé leur propre compréhension de la mission. Personnellement, je suis au Défap depuis 2013 et j'ai vu toutes les évolutions, tant dans le fonctionnement (réduction des effectifs) que dans la réflexion sur notre action. Ce qui est intéressant dans la « refondation » actuelle, c'est que les Églises elles-mêmes se saisissent de ces questions et prennent part à la démarche. La mission doit être au cœur de la vie et de la réflexion de l'Église. Le Défap doit être une plateforme de concertation et de rencontre entre les Églises membres et les partenaires. Bien sûr, aujourd'hui, les contraintes financières existent au sein des Églises qui font vivre le Défap. Mais c'est surtout

une question d'arbitrage : quelles sont nos priorités dans notre manière de vivre la vocation de l'Église ?

Trois Églises soutiennent la structure : l'EPUDF, l'Uepal et l'Unepref. N'est-ce pas là une occasion de collaboration réelle entre elles ?

Précisément oui, et cela a été réaffirmé par chacune d'entre elles. La mission est un lieu essentiel de collaboration, tourné de plus vers l'Église universelle.

Peut-on penser la mission comme on le faisait autrefois, dans l'idée d'évangéliser le monde ?

Non, aujourd'hui, notre relation à l'Église universelle se fonde sur l'idée de réciprocité. Nous avons des relations avec nos partenaires dans le monde d'égal à égal. Nous sommes particulièrement attentifs à cela. Notre habitude de travailler ainsi nous a fait sortir définitivement

de tout esprit colonial. Du coup, chez nos Églises sœurs, par exemple en Afrique, il n'existe pas de ressentiment antifrançais, comme parfois dans le reste de la population.

Le Défap a des envoyés dans différents pays. Combien sont-ils aujourd'hui ?

Nous en avons en général 40 sur le terrain. Nous en formons 15 à 20 chaque année avant leur départ. La plupart sont des volontaires de solidarité internationale. Il y a aussi des services civiques et des pasteurs. Historiquement, il y a eu un creux avec la fin du service militaire, qui permettait d'envoyer des « coopérants » en plus grand nombre. Mais nous demeurons, au travers de ces envoyés, un outil professionnel qui assure la mission de l'Église, mais pas à sa place. Notre travail est de mettre des Églises en lien les unes avec les autres. Nous avons un véritable réseau de partenaires qui sert de fil

rouge à toutes nos activités, notamment les échanges de personnes (pasteurs, enseignants, chercheurs) et les projets que nous finançons. Nous entretenons ainsi nos nombreux liens dans le monde par ces rencontres multiples.

Qu'est-ce que cela apporte à nos Églises en France ?

Cela amène, par exemple, des pasteurs, qui interviennent dans nos paroisses. Le Défap aide à les accueillir, à les former pour faire face à la réalité de notre société et de nos Églises. Mais nous avons aussi participé à des opérations d'évangélisation ici. Une personne qui vient d'ailleurs peut apporter de nouvelles idées pour témoigner de l'Évangile. On peut aussi ajouter que toutes ces personnes qui ont été « envoyées » dans le monde deviennent des témoins ici.

Et si l'on en vient aux paroisses ?

Nous aimerions qu'elles fassent plus souvent appel à ces envoyés pour qu'ils viennent témoigner au niveau local de l'universel. De plus, la société vit une réalité de brassage dû à la mondialisation. Les paroisses peuvent être le reflet de cela. Souvent d'ailleurs, celles qui sont le plus à l'aise avec cette réalité vivent une croissance. On peut faire pousser des racines dans plusieurs cultures. La diversité devient alors une force.

Depuis toujours l'Église a une vocation universelle. La mission comprise comme réciprocité et comme brassage n'est-elle pas la traduction de cette vocation ?

Dès le début, l'Église était multiculturelle. Il nous faut le redécouvrir à chaque époque, dans chaque contexte. Notre histoire, chez nous, l'a parfois oublié. Notre protestantisme s'est parfois replié, aussi parce qu'il devait faire face à des attaques et à une marginalisation par le pouvoir politique. En même temps, cette histoire nous rend particulièrement sensibles aux injustices, ici comme ailleurs.

Ce contexte nouveau de redécouverte de la multiculturalité nous invite-t-il à vivre autre chose ?

Oui, sans doute ! Dans notre société, il nous faut diversifier les expressions de foi. Cela nous aide à trouver les mots qui répondent aux préoccupations d'aujourd'hui. Cela peut apporter un souffle nouveau. Ce n'est pas purement théorique, c'est très concret. Au-delà de ce que l'on voit, de ce que l'on vit, ce regard extérieur d'autres Églises peut nous aider à grandir et à porter l'Évangile dans l'espace public. La rencontre avec nos partenaires nous fera toujours élargir nos perspectives. ✨

PROPOS RECUEILLIS PAR
JEAN-MARIE DE BOURQUENEY



Présentation de l'Église méthodiste béninoise de Paris, dont le Défap est partenaire, à un groupe de jeunes paroissiens

PRIX GONCOURT

VEILLER SUR ELLE, DE JEAN-BAPTISTE ANDREA,
A REÇU LE PRIX GONCOURT MARDI 7 NOVEMBRE.
À LIRE SUR reforme.net



Plurielle la vie

Dans *Et la fête continue!*, Robert Guédiguian retrouve ses acteurs fétiches au cœur de la cité phocéenne et poursuit sa quête humaniste avec un lyrisme émouvant.

CINÉMA Après *Twist à Bamako*, Robert Guédiguian déploie un nouveau récit romanesque enraciné dans l'histoire marseillaise récente qui débute par l'effondrement de deux immeubles insalubres de la rue d'Aubagne, le 5 novembre 2018. On entend un grand fracas puis la poussière envahit le cadre et recouvre la statue d'Homère, le poète mythologique aveugle. «*Huit locataires sont morts ensevelis*» indique le flash info télévisé avant que le titre du film n'apparaisse sur l'écran : *Et la fête continue!*

Amertume? Cynisme? Pas vraiment puisque cette catastrophe meurtrière, engendrée par la négligence des pouvoirs publics, va donner naissance à une forte mobilisation populaire, un élan de reconstruction (culturel, politique, poétique) auquel les personnages du film vont contribuer. Au centre, il y a Rosa (Ariane Ascaride), librement inspirée de Michèle Rubirola (tête de liste du Printemps marseillais). Cette infirmière proche de la retraite est une mère de famille engagée politiquement que l'on pousse à se présenter aux élections municipales pour sceller l'union de la gauche. Son fils Sarkis (Robinson Stevenin), attaché à ses racines arméniennes, lui a présenté celle qu'il voudrait voir devenir la femme de ses enfants, Alice (Lola Naymark), une comédienne de théâtre populaire qui prépare l'inauguration de la place du 5-Novembre (en hommage aux victimes). Rosa rencontre le père d'Alice, Henri (Jean-Pierre Darroussin), ancien libraire venu à Marseille pour renouer avec sa fille, et entame avec lui une bouleversante histoire d'amour.

Sur le fond, plus que jamais, il s'agit de faire famille, d'être fidèle à ses origines, à ses idéaux et de les transmettre. Pour Rosa et les siens, il faut tenter de concilier les rêves et la réalité, les regrets et les espoirs, l'engagement collectif et l'épanouissement personnel. Apprécier les saveurs méditerranéennes et se battre pour un futur désirable. Et comme l'écrit Henri, citant Samuel Beckett : «*Essayer encore, rater encore, rater mieux*».

À travers ces porte-voix, Robert Guédiguian continue à refuser le modèle capitaliste et individualiste dominant. Proposant des solutions locales au désordre global, il remue les consciences et persiste à fabriquer, film après film et à travers une forme libre et personnelle, un imaginaire qui rend possible une existence collective harmonieuse. ✨

SOPHIE ESPOSITO

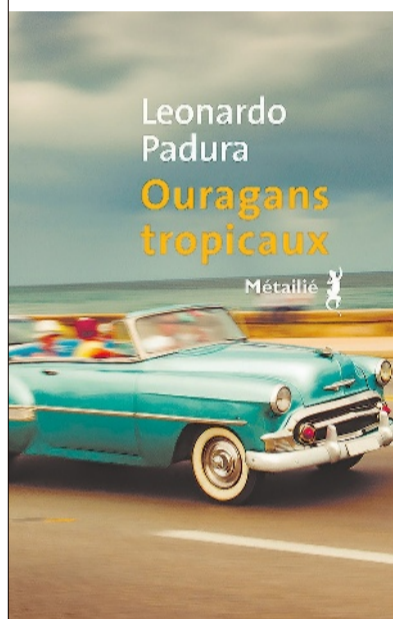
Et la fête continue! de Robert Guédiguian (1h46).

Lire le portrait d'Ariane Ascaride dans *Réforme* n° 4015 du 26 octobre.

Pleins feux sur Cuba

ROMAN Leonardo Padura a publié des romans inoubliables, dont les lumineux *Hérétiques*, ou traque d'un tableau de Rembrandt par son inspecteur fétiche, Mario Conde. Ce dernier, désormais flic à la retraite devenu bouquiniste, est rappelé par un collègue débordé. Il s'agit d'enquêter sur le meurtre d'un ancien censeur de la révolution cubaine acharné à anéantir les artistes

dissidents. En 2016, l'effervescence règne : Cuba est à la veille d'accueillir le président des États-Unis, Barack Obama, puis un concert des Rolling Stones. Cette première histoire s'entremêle à une autre, qui se déroule un siècle plus tôt, en 1910 : le meurtre de deux prostituées gravitant autour d'un intrigant proxénète qui rêve de prendre le pouvoir quand se profile la comète de Halley. Entre ces deux périodes survoltées, un fil conducteur va aider Mario Conde : un objet, source de multiples convoitises, ayant appartenu à Napoléon. Ce polar dense, avec crimes sordides et personnages inquiétants, se double d'un roman historique et



sociologique jubilatoire sur Cuba. Des immeubles décatés aux palaces, il nous promène dans un pays malade de la corruption, où excès et débrouille sont la norme. Récit polyphonique, irrigué par les sentiments, les émotions et les couleurs, c'est aussi une réflexion sur ce que signifie être honnête pour un policier et sur les espoirs soulevés par des changements vécus tels des ouragans. ✨

ISABELLE WAGNER

Leonardo Padura, *Ouragans tropicaux*, Métallé, 2023, 496 p., 23,50 €.

Pourquoi la guerre ?

JEUNESSE Cet album pédagogique répond à de nombreuses questions sur les raisons de faire la guerre, à qui elle profite, son coût, ou comment réparer les dommages. Des guerres de Religion, avec la Saint-Barthélemy, aux guerres de conquête ou d'indépendance, plusieurs exemples sont donnés, notamment l'Ukraine.

Les conséquences : réfugiés, traités de paix, Déclaration universelle des droits de l'homme ou encore création de la Cour pénale internationale, sont évoquées. Des héros œuvrant pour la non-violence, comme Gandhi et Martin Luther King, sont mentionnés, ainsi que le rôle d'associations humanitaires ou d'organisations internationales comme l'ONU. Le livre peut servir de point de départ pour une discussion en famille ou dans un établissement scolaire. ✨

I. W.

Véronique Corgibet, Éric Hélot (ill.), *Planète en guerre, planète en paix*, Actes Sud Jeunesse, 2023, 88 p., 18,90 €. Dès 8 ans.



À NE PAS MANQUER



LE 22 NOVEMBRE À 20H55, ARTE DIFFUSE *LA PLACE D'UNE AUTRE*, AVEC LYNÀ KHOUDRI ET SABINE AZÉMA. LIRE *RÉFORME* N° 3930 DU 20 JANVIER 2022 ET L'ENTRETIEN AVEC LA CINÉASTE AURÉLIA GEORGES SUR reforme.net

CHALLENGE INCLUSION

SOUTENEZ LA CANDIDATURE DU DOCUMENTAIRE *PAROLE DE SOURDS* QUI RACONTE LE QUOTIDIEN D'UNE JEUNE CHRÉTIENNE SOURDE DÉCOUVRANT JÉSUS GRÂCE À LA LANGUE DES SIGNES. challenge-inclusion.fr

AGENDA

PRÉSENCE PROTESTANTE FRANCE 2 DIMANCHE 19 NOVEMBRE 10H-10H30

TÉLÉ «Félix Neff, apôtre des Hautes-Alpes»

En 1825, un Suisse âgé de 28 ans ouvre une école à Dormillouse, un village isolé de la vallée de Freissinières dans les Hautes-Alpes. L'année d'après, il ouvre la première École normale de France pour former les instituteurs. Dans ces terres protestantes et vaudoises, mais épuisées par la misère et le manque d'instruction, Félix Neff rassemble les habitants, les aide spirituellement et éduque les enfants. Mais son œuvre ne s'arrête pas là, il organise les villageois pour qu'ils mettent ensemble en place des systèmes d'irrigation, introduit de nouvelles cultures et réforme la construction des habitations. Un documentaire réalisé par Jean-Yves Fischbach.

DIMANCHE 26 NOVEMBRE 8H30-11H

TÉLÉ Matinée interreligieuse

Une matinée exceptionnelle, proposée par toutes les émissions religieuses des «Chemins de la foi» autour du thème de l'alimentation: «Dis-moi ce que tu manges, je te dirai en quoi tu crois.» Réalisation: Damien Pirolli.

france.tv/france-2/presence-protestante

SOLAË, LE RDV PROTESTANT FRANCE CULTURE DIMANCHE 19 NOVEMBRE 8H30

RADIO «Ma Bible et moi»
Avec Éric Denimal, réalisateur de l'émission «Ma Bible» sur France 2.

DIMANCHE 26 NOVEMBRE 8H30

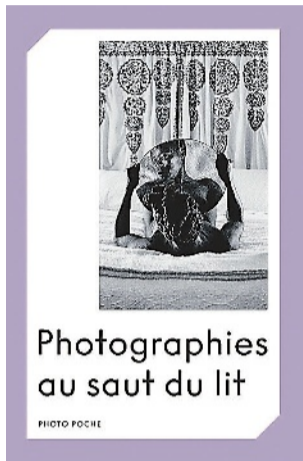
RADIO «La vie funambule»
Avec Marion Muller-Collard, théologienne et écrivaine.

Une émission proposée par la Fédération protestante de France et présentée par le pasteur Jean-Luc Gadreau. radiofrance.fr/franceculture/podcasts/service-protestant

Le lit dans tous ses états

PHOTOGRAPHIE

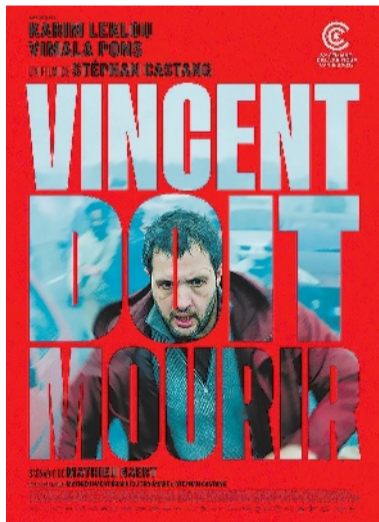
Le dernier «Photo Poche» sort des sentiers battus, il met en lumière une réalité à la fois intime et universelle: le lit. Des portraits mortuaires du XIX^e siècle jusqu'au lit transformé en espace de télétravail au XXI^e siècle, cet objet du quotidien est vu par l'œil d'une soixantaine



de photographes renommés dont Henri Cartier-Bresson, Josef Koudelka, Allen S. Weiss, Sophie Calle... Avec des textes de l'historienne de l'art Clara Bouveresse. Espace de quiétude, de contemplation pour les rêveurs ou de torture mentale pour ceux qui ne trouvent pas le sommeil, le lit privilégie l'expression de l'intimité. Un petit livre, à lire de préférence au lit, qui va captiver les amateurs de sieste et de grasse matinée. Pour trouver le sommeil et l'inspiration. ✨

ALBERT HUBER

Photographies au saut du lit, «Photo Poche», Actes Sud, 2023, 144 p., 13,90 €.



Vivre sans tendresse...

CINÉMA Pourquoi Vincent (Karim Leklou) se fait-il sauvagement agresser par le nouveau stagiaire, puis par son collègue de travail, par une automobiliste et par les enfants de son immeuble? Pourquoi, en croisant son regard, certaines personnes sont prises d'accès de violence gratuite impossibles à réfréner? Il suit les conseils prodigués par «Sentinelles», un site survivaliste recommandé par un homme dans la même situation que lui: s'enfuir, se cacher, éviter le contact visuel, et adopter un chien protecteur qui anticipe ces pulsions destructrices... Du quotidien réaliste de la comédie sociale, ce premier film aux accents philosophiques bascule peu à peu dans le fantastique, le thriller horrifique et la romance à haut risque, mais consolatrice, lorsque Vincent rencontre Margaux (Vimala Pons)! ✨

S. E.

Vincent doit mourir de Stéphan Castang (1h 48).

La grâce de la réincarnation

CINÉMA Écrivaine et photographe de plateau, Carole Achache s'est suicidée en 2016 sans laisser de mot. Pour tenter de percer les secrets de cette douloureuse disparition, sa fille, Mona Achache, s'est plongée dans les archives colossales (photos, lettres, enregistrements) d'une famille sur laquelle Carole avait déjà enquêté lors de l'écriture d'un livre sur sa propre mère, Monique Lange, romancière qui avait elle-même écrit sur sa propre mère... Pour remonter le temps, la réalisatrice demande



à Marion Cotillard de réincarner et de rejouer la vie de sa mère. On assiste, en direct, à l'incroyable transformation de l'actrice qui revêt ses vêtements, ses bijoux, une perruque et des lentilles de couleur pour se fondre dans le personnage. Lorsqu'elle se met à répéter (en synchro avec la vraie voix de Carole Achache), apparaît une personnalité tourmentée, brisée par une enfance sans repères auprès de célébrités littéraires toxiques (comme Jean Genet).

C'est l'histoire d'une trajectoire de honte et d'une généalogie de femmes abusées par les hommes que raconte *Little Girl Blue*. Nommé comme la triste chanson de Janis Joplin, ce docufiction singulier, hybride, émouvant, ressemble à une conversation post-mortem, une psychanalyse physique pour dénoncer la violence misogyne, sortir enfin de la malédiction et trouver la paix. ✨

S. E.

Little Girl Blue de Mona Achache (1h 35).

Liszt, tout en finesse



MUSIQUE La pianiste italo-néerlandaise Saskia Giorgini publie un très bel album consacré à Franz Liszt: finesse et élégance des *Consolations*, lyrisme voluptueux des trois *Rêves d'amour*, noble spiritualité des *Deux légendes* (saint François d'Assise prêchant aux oiseaux et saint François de Paule marchant sur les flots). Elle propose une très belle version de ces trois

recueils, une approche constamment inspirée sans virtuosité démonstrative. Son précédent album *Liszt, Harmonies poétiques et religieuses*, avait aussi été très apprécié. ✨

PAUL-HUBERT DES MESNARDS

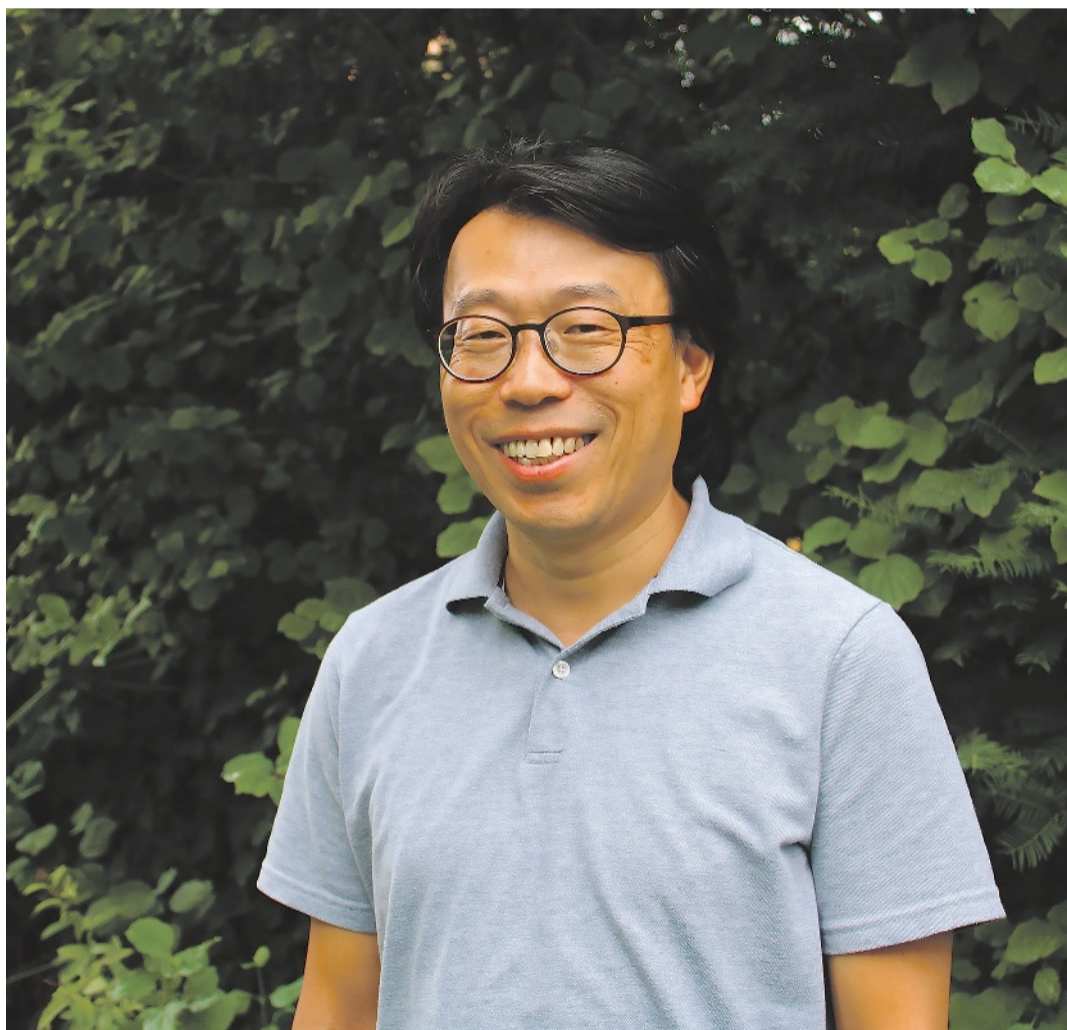
Saskia Giorgini, *Liszt. Consolations*, Pentatone, 2023, 18 €.

2/4

COMMENT JE SUIS DEVENU PROTESTANT

Porté par la foi, de Séoul à Neuchâtel

Hyonou Paik se convertit au christianisme en Corée, à 16 ans. Après de brillantes études de philosophie, c'est à Paris puis à Genève qu'il réalise enfin son désir de s'engager dans la théologie. Il est aujourd'hui pasteur réformé dans le canton de Neuchâtel.



Je suis né dans une famille indifférente à toute religiosité», explique Hyonou Paik, qui a vu le jour en 1971 en Corée du Sud. Il passe toute son enfance à Séoul. C'est à 14 ans qu'il commence à y fréquenter une église protestante. «J'y suis arrivé grâce à la cuisine de la mère d'un bon copain», se souvient-il, amusé. Un dimanche matin, il se rend chez cet ami, particulièrement motivé par la perspective du déjeuner. Mais en début d'après-midi, celui-ci le quitte pour aller à l'église. Une ou deux semaines plus tard, Hyonou lui emboîte le pas et rejoint un culte pour collégiens et lycéens organisé par une église presbytérienne.

Alors qu'il a presque 16 ans, Hyonou vit une expérience spirituelle décisive. «J'étais entré dans la chambre de mon petit frère, sans allumer la lumière. Je fredonnais le refrain d'un cantique, "C'est l'amour qui a fait mourir le Christ", qui signifie "c'est par amour que le Christ s'est donné", témoigne Hyonou Paik. Cette phrase m'a saisi. J'ai alors su que je voulais être chrétien toute ma vie. Ce refrain était vrai pour ma vie.» Hyonou attend d'avoir fêté ses 16 ans pour pouvoir demander

le baptême sans l'accord de ses parents, dont il craint un refus. En novembre 1987, il est baptisé, sans qu'ils le sachent.

En 1989, Hyonou annonce à ses parents qu'il veut faire des études de théologie. Ils sont effondrés : «*Ce n'est pas un métier ça, missionnaire ou pasteur!*» Sa mère se fait rapidement à l'idée. Mais ce n'est qu'au bout de six mois de conflit que le père accepte le choix du fils. «*Mes parents se sont demandé pourquoi j'étais si têtu*, poursuit-il. *Ils ont décidé de venir voir si je n'étais pas tombé dans une secte.*» C'est M^{me} Paik qui se rend à l'église en premier. Elle en ressort touchée, se convertit, puis se fait baptiser quelques mois après. Le père envoie alors le petit frère, lequel se convertit à son tour. Puis M. Paik lui-même se fait baptiser, le tout en à peine plus d'un an!

Mais, coup de théâtre, Hyonou choisit d'abord la philosophie. Des membres de l'église lui ont conseillé de commencer par un bachelor dans un autre domaine pour élargir son horizon intellectuel avant de s'engager sur la voie de la théologie. Il suit leur conseil et le voici embarqué dans des études qu'il réussit brillamment, toujours à Séoul. Tant et si bien qu'il opte finalement pour un master de philosophie, en se spécialisant dans la philosophie grecque ancienne. Il réussit même un concours destiné à sélectionner de futurs chercheurs. Ce qui lui permet, en 2000, de se rendre à Paris pour trois années de recherche.

Au temple de la rue Madame

Presque trentenaire, l'étudiant-chercheur se met en quête d'une nouvelle paroisse. C'est un tract de l'Association des jeunes du Luxembourg qui le conduit au temple réformé de Paris. «*En le fréquentant, je me suis rendu compte que ce que je connaissais n'était que l'une des multiples versions de la foi chrétienne*, explique Hyonou Paik. *J'y ai aussi découvert que la foi chrétienne ne pouvait être simplement individuelle, qu'elle s'enracinait dans le contexte culturel et historique d'une minorité qui garde le souvenir d'une histoire douloureuse et la fierté d'avoir préservé la foi protestante.*» Pour le jeune Coréen, le passage par la paroisse du Luxembourg est aussi décisif d'un point de vue théologique : «*En Corée, je me sentais un peu étouffé par l'étroitesse d'une théologie à tendance évangélique. Je ne retrouvais pas cela rue Madame et la perspective d'étudier la théologie dans cet autre contexte me plaisait.*» À l'été 2003, Hyonou fait donc le choix de ne pas rentrer en Corée. Il abandonne la philosophie et s'inscrit à la faculté de théologie protestante de Paris. «*Enfin*», lui disent ses parents! «*La théologie m'a tout de suite plu*», ajoute Hyonou Paik. Tout comme Julie, qu'il côtoie à la faculté du boulevard Arago et qu'il épouse au printemps 2006.

Les jeunes mariés poursuivent ensuite leurs études à l'université de Genève, en master de théologie. Ils sont aussi très investis dans leur paroisse réformée, à Annemasse. En 2008, Hyonou se lance dans une thèse sur l'idée de sanctification chez Karl Barth, tout en étant l'assistant du professeur Hans-Christoph Askani. Mais c'est l'appel au ministère pastoral qui est le plus fort : il se concrétise en octobre 2015 par sa consécration pastorale à la collégiale de Neuchâtel. Depuis lors, Hyonou Paik est pasteur à la paroisse réformée de la Côte, au sein de l'Église réformée évangélique du canton de Neuchâtel. «*Ce qui me plaît dans mon ministère, c'est de voir comment l'Évangile se vit dans l'histoire si différente de chacun, de chacune*, confie-t-il. *En tant que pasteur, je n'ai d'autre prétention que d'avoir une formation théologique qui peut aider les autres à mettre des mots sur ce qu'ils sont en train de vivre, individuellement ou collectivement.*» Saisi par l'amour du Christ à l'adolescence, Hyonou Paik le partage avec bonheur dans la force de l'âge. ✨

LUC PERIN

« Ce qui me plaît dans mon ministère, c'est de voir comment l'Évangile se vit dans l'histoire singulière de chaque personne »

TEXTE DU DIMANCHE 19 NOVEMBRE



OTILIE BONNEMA
PASTEURE RETRAITÉE
DE LA FONDATION JOHN-BOST

Mettre à profit ce que le maître, Jésus, nous donne, n'est-ce pas d'abord nous réjouir de la confiance qu'il place en nous ?

MATTHIEU 25, 14-30

Il en sera comme d'un homme qui, sur le point de partir en voyage, appela ses esclaves et leur confia ses biens. [...] Longtemps après, le maître de ces esclaves arrive et leur fait rendre compte. Celui qui avait reçu les cinq talents vint apporter cinq autres talents et dit: Maître, tu m'avais confié cinq talents; en voici cinq autres que j'ai gagnés. Son maître lui dit: C'est bien! [...] entre dans la joie de ton maître. Celui qui avait reçu les deux talents vint aussi et dit: Maître, tu m'avais confié deux talents, en voici deux autres que j'ai gagnés. Son maître lui dit: C'est bien! [...] entre dans la joie de ton maître. Celui qui n'avait reçu qu'un talent vint ensuite et dit: Maître, je savais que tu es un homme dur: [...] j'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre: le voici; prends ce qui est à toi.

NOUVELLE BIBLE SEGOND

**LA PRÉSENCE DE DIEU**

Dans la Bible, nous sommes invités à entrer dans la joie. Les mages éprouvent «une très grande joie» quand ils trouvent le signe vu dans le ciel, cherché pendant longtemps, incarné à leurs pieds. Les fameuses paraboles de Luc autour de la brebis, la drachme et le fils, perdus et retrouvés, finissent en apothéose dans de grandes réjouissances partagées, un banquet avec les amis et les voisins, y compris le fils aîné qui lui ne s'était jamais risqué à se perdre. Alors pourquoi l'Église en a-t-elle fait une parente pauvre? Pourquoi les protestants traînent-ils une triste réputation d'austérité? S'il y a un endroit pourtant tout prêt pour vivre et accueillir la joie, c'est le culte. On y célèbre, on chante, on y vit des choses inutiles et pourtant essentielles. «La liturgie témoigne de la bonté de Dieu, du salut et de la nouvelle création en Christ qui sont déjà reçues. Elle exprime la joie de la présence de Dieu bien au-delà de nos états d'âme» (extrait du projet de «liturgie commune» pour l'Église protestante unie de France). Ne boudons pas notre joie. ✨

Invitation à la joie

La parabole des talents fait partie de ces textes dont on a beaucoup abusé. Aux Pays-Bas cette histoire a donné l'expression «*met zijn talenten woekeren*», ce qui veut dire: s'efforcer de tirer un maximum de profit de quelque chose. C'est une phrase que j'ai beaucoup entendue enfant. Si on m'offrait des cours de piano, le but était d'en faire un maximum, de travailler assidûment, car il aurait été dommage de ne pas exploiter un talent. Jusque-là, un sain(t) principe d'éducation.

Mais ce principe poussé à l'extrême donne aussi le cas de ce lycéen, dont je me souviens très bien, qu'on avait obligé à passer un bac scientifique, parce qu'il en était capable et qu'il aurait été dommage «qu'il se limite» à un bac littéraire pour faire une école d'art. «Exploiter ses talents» devient alors une injonction et poserait même la base de la méritocratie. «Si tu réussis, c'est grâce à tes efforts, si tu échoues, tu n'as qu'à t'en prendre à toi-même.» Un comble pour une parabole évangélique!

La confiance plutôt que la peur

Dans notre lecture de ce récit, l'accent est souvent mis sur le dernier serviteur qui a été «mauvais et paresseux» et qui est jeté dans les ténèbres. Et si on lisait la parabole à partir de la phrase «entre dans la joie de ton maître»? Dans l'Évangile de Matthieu, le maître désigne Jésus et le voyage symbolise le temps de son absence sur terre. Ce maître, Jésus, nous fait partager sa joie. Il nous fait une confiance infinie. À chacun de nous, il donne un trésor, que ce soit de cinq, deux ou un talent, un trésor dans tous les cas. Il n'y a pas de hiérarchie ou d'échelle de valeurs dans les capacités données aux uns et aux autres. En effet, une personne polyhandicapée en fauteuil peut être un exemple de joie, elle peut être debout, beaucoup plus que son voisin sans

aucun handicap visible qui s'est terré dans son existence sans plus en percevoir le goût. Car c'est bien le cas du troisième serviteur: il a enterré son talent et s'est terré avec.

Comment a-t-il pu refuser le don, la confiance et la joie qui lui étaient offerts par le maître? Parce qu'il a cru «savoir», et que le savoir est le contraire de la confiance? Comment a-t-il pu avoir peur? Car non seulement le maître a fait un don immense: un seul talent représente déjà 20 ans de salaire d'un ouvrier, mais il a aussi donné du temps, «longtemps». Un luxe inestimable dans notre culture qui attache tant d'importance à la rapidité et aux délais.

Le royaume de Dieu est un temps donné par le maître à chacun d'entre nous. La communion est déjà offerte autour de la Table

Un disciple à qui tout est donné

Voilà que ce maître laisse pour longtemps à ses serviteurs de quoi vivre fidèlement dans l'abondance. D'une certaine manière les serviteurs participent déjà à la vie et à la joie de leur maître. Le royaume de Dieu est un temps donné par le maître à chacun d'entre nous. La joie est celle de la communion déjà offerte autour de la Table, elle se donne, se partage, est déjà distribuée dans le monde. Les deux premiers serviteurs la connaissent puisqu'ils la vivent.

Que dire du troisième serviteur alors? Oui, le jugement est sévère. Il n'a pas su entendre ou recevoir l'invitation à la joie, la confiance, le partage. Il est moins condamné que déjà condamné par lui-même à une vie où il est terré avec son trésor. Un lieu, une vie, qui ne connaît pas la joie, seulement les ténèbres, les pleurs et les grincements de dents. Ce lieu, comme cette vie, il se l'est créé lui-même. Or, l'obéissance et la confiance ne sont pas des devoirs à accomplir dans la peur, elles sont précisément la joie de se reconnaître un disciple du Christ à qui tout est donné, le don et l'intérêt. ✨

POUR LES PASTEURS, PRÊTRES ET IMAMS

LA COMMISSION PROTESTANTE DE DIALOGUE AVEC LES MUSULMANS PROPOSE UNE SENSIBILISATION À L'ACCOMPAGNEMENT DES COUPLES CHRÉTIENS-MUSULMANS AVANT LEUR MARIAGE.

CHEMINS DE FRATERNITÉ

AU SEIN DE CETTE ASSOCIATION, PROTESTANTS, MUSULMANS ET CATHOLIQUES ANIMENT GROUPES DE DIALOGUE ET ATELIERS. cheminsdefraternite.com

AU SERVICE DES COUPLES ISLAMO-CHRÉTIENS

L'association Passe-Portes, émanation de la Commission protestante de dialogue avec les musulmans de l'Uepal, aide les couples mixtes à trouver des solutions pour vivre sans renoncer à son amour ni à ses convictions.

Le cœur a ses raisons que la raison ignore. Les couples mixtes sont de plus en plus nombreux, même parmi les croyants pratiquants. Dans ce cas, il faut apprendre à vivre avec une personne d'une autre religion et, parfois, lutter pour que la famille accepte ce choix. Consciente que dans certains cas cet amour est d'abord jugé impossible, la Commission protestante de dialogue avec les musulmans (CPDM) de l'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine (Uepal) propose un espace de dialogue interreligieux grâce à l'association Passe-Portes. « Il a été créé très rapidement après 2012, année du lancement de la commission, précise Danielle Mathieu-Baranoff, théologienne et présidente de la CPDM. L'association nous permet d'avoir une certaine liberté par rapport aux institutions. »

Depuis, les couples dont un membre est chrétien (catholique, protestant, anglican ou orthodoxe) et l'autre musulman ont la possibilité de se rencontrer plusieurs fois par an pour des échanges animés par des représentants religieux. Les proches, qui sont souvent à l'origine des freins

ou des refus d'union, peuvent également venir. En effet, les enfants craignent parfois que leurs parents rejettent la personne qu'ils aiment parce qu'elle n'a pas la même religion. Aussi, les projets, comme avoir un enfant, soulèvent bien souvent des questions, voire des difficultés. En discutant ensemble autour d'une problématique bien définie, les couples peuvent trouver les moyens de continuer à avancer ensemble et – mieux encore – faire accepter leurs sentiments à leur entourage. Sans renier pour autant leur foi!

Fêter Noël ou l'Aïd ensemble

Les couples savent qu'ils peuvent compter sur les conseils de la présidente de la commission, de Jean-Marc Dupeux, pasteur délégué, d'un prêtre et d'un imam. Des liens très forts unissent l'Uepal, les diocèses catholiques du Haut-Rhin et du Bas-Rhin et la grande mosquée de Strasbourg. « Le dialogue permet de se rendre compte qu'il y a de nombreux points où l'on se rejoint et nous arrivons à des choses incroyables », commente Danielle Mathieu-Baranoff. Très engagée dans la foi, elle

a autrefois connu des tiraillements similaires. Née dans une famille catholique, elle a longtemps été l'épouse d'un pasteur. Alors, elle sait que tout n'est pas toujours simple.

Sans avoir besoin de s'inscrire au préalable, les couples et leurs proches peuvent très bien n'assister qu'à une seule journée, ou revenir à chaque rendez-vous. « Nous en proposons deux par an. Généralement, ils ont lieu à Strasbourg. Nous ne savons jamais à l'avance combien nous serons, mais chacun apporte quelque chose à partager pour le buffet », décrit la présidente. Une fois couples, familles et accompagnants réunis, les échanges se concentrent sur des questions très concrètes. « En novembre, par exemple, nous allons réfléchir à comment fêter Noël, l'Aïd ou Pâques ensemble », illustre-t-elle. L'après-midi, pour que tout le monde puisse parler librement, des ateliers sont proposés. Afin de faciliter l'accueil et la participation des couples avec enfants, un espace est prévu pour que les bambins s'amuse pendant que les parents cogitent.

Des appels de Corée et du Japon

En dehors de ces journées, les couples mixtes ne sont pas livrés à eux-mêmes. « Nous avons choisi de mettre en place un numéro pour qu'ils puissent poser leurs questions », confirme Danielle Mathieu-Baranoff, qui est à l'autre bout du fil. Ces derniers mois, elle a reçu pas mal d'appels de Marseille et de Paris, mais aussi de Corée et du Japon. « Dans ce cas, nous proposons des visios », ajoute-t-elle. En présentiel comme à distance, « lorsqu'un couple hésite à s'engager par peur des obstacles, nous lui disons que c'est possible, que c'est à eux de poser les gestes, d'être attentifs à tel ou tel point, comme l'organisation du frigo, par exemple. Et quand le carême tombe pendant le ramadan, ils peuvent très bien accepter une invitation le soir. Pour ce qui est du choix du prénom d'un enfant, il est possible d'en choisir un pouvant se transcrire en arabe ». Des idées, les intervenants de Passe-Portes en ont en abondance.

Certaines ont en effet permis à des couples de continuer à avancer sur le même chemin. Une jeune femme a trouvé le courage d'écrire à sa mère pour lui dire qu'elle aimait un chrétien alors qu'avant que son compagnon ne contacte l'association, elle souhaitait le quitter. « Elle a rencontré un imam qui est ensuite allé parler à sa mère, puis cette dernière a reçu la lettre de sa fille. Pour les musulmans, le mariage d'une fille avec un non-musulman est plus dur à accepter que lorsqu'il s'agit d'un garçon. Pourtant, ce n'est pas interdit par le Coran », rapporte Danielle Mathieu-Baranoff, ravie chaque fois que l'amour triomphe. 🐦

CATHY GERIG

Journée pour les couples dimanche 19 novembre de 10 heures à 16 h 30, dans la grande salle située sous l'église Saint-Vincent-de-Paul, place de l'Île-de-France, à Strasbourg. Thème: « Vivre et fêter en famille ramadan, Aïd, Pâques, Noël ». Sans inscription. Les participants souhaitant venir avec des enfants sont invités à téléphoner au 06 52 77 22 78. Une autre journée aura lieu le 14 avril 2024, autour du projet de rassembler des histoires pour les enfants des familles chrétiennes-musulmanes. Pour joindre Passe-Portes: contact@passeportes.org

L'inquiétude des proches est souvent à l'origine des freins que rencontrent les couples mixtes, voire du refus final de s'engager



2015

L'arrêté du 24 décembre 2015 a autorisé la déclassification des documents d'archives relatifs à la Seconde Guerre mondiale.

INFORMATIONS PRATIQUES

TOUT SUR LE COLLOQUE « PASTEURS ET ÉGLISES D'ALSACE-MOSELLE, 1940-1945 » SUR uepal.fr

UN COLLOQUE POUR COMPRENDRE LE PASSÉ

L'Uepal et la faculté de théologie protestante de l'université de Strasbourg organisent le colloque sur « Pasteurs et Églises d'Alsace-Moselle, 1940-1945 » pour revenir sur le passé et guérir les mémoires.

Pourquoi certains pasteurs d'Alsace et de Moselle ont-ils collaboré avec les nazis pendant la Seconde Guerre mondiale? La question est au cœur d'un colloque organisé par l'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Moselle (Uepal) et la faculté de théologie protestante de l'université de Strasbourg, les 16 et 17 novembre à Strasbourg. « Pour comprendre, il faut revenir sur l'autonomisme d'après 1918, explique Marc Lienhard, historien et organisateur de l'événement. Bien des Alsaciens voulaient une autonomie au sein de la République française pour conserver des droits acquis de la législation de Bismarck, un enseignement plus consistant de l'allemand, une certaine décentralisation ainsi que le régime des cultes. D'autres voulaient un autonomisme tourné vers l'Allemagne. Et parmi ceux-là, certains ont basculé vers le nazisme. »

À l'époque, la situation politique est complexe. L'Alsace et la Moselle ont été ballottées entre les deux pays. En 1871, la région est rattachée à l'Empire allemand en vertu du traité de Francfort. Après la défaite allemande de 1918, elle redevient française. En 1940, l'Alsace et la Moselle ne sont pas occupées comme le reste de la France mais annexées par l'Allemagne nazie.

Résistance et collaboration

La grande majorité des pasteurs était « attentiste ». « Ils étaient surveillés. Il était difficile de faire le catéchisme, car les heures libres des enfants étaient dédiées aux jeunesses hitlériennes. Le nazisme n'était pas seulement une théorie funeste et impossible à recevoir en tant que chrétien, c'était une mise au pas de l'ensemble de la vie sociale et religieuse », précise Marc Lienhard. Quelques pasteurs ont résisté. « Certains l'ont fait à travers le culte, leurs prédications ou par exemple en refusant de prier pour Hitler. D'autres ont aidé des prisonniers allemands en les faisant passer de l'autre côté des Vosges. Quelques pasteurs ont été expulsés et d'autres ont quitté l'Alsace de leur plein gré. »

Alors pourquoi 14 pasteurs, dont une majorité de luthériens, sur les 200 à 240 de l'époque, ont-ils salué l'arrivée des nazis, pensant que les Allemands étaient les mêmes qu'en 1918? L'historien, qui développera ses explications lors du colloque, apporte quelques

Ouvert en 2005, le Mémorial d'Alsace-Moselle à Schirmeck permet de se pencher sur l'histoire tragique et méconnue de cette région



éclairages. « La culture allemande a une grande influence sur ces pasteurs luthériens alsaciens, qui ont grandi avant 1918. Certains connaissaient à peine le français. En 1923, des cours de la faculté de théologie protestante sont encore en allemand, neuf cultes sur dix aussi en 1930. La plupart des luthériens lisent la Bible et le petit catéchisme de Luther en allemand. » D'autre part, la politique française a causé une grande déception côté alsacien. « Quand l'Alsace est redevenue française en 1918, le gouvernement a voulu revenir sur des lois sociales et introduire la séparation des Églises et de l'État, en vigueur dans le reste du pays depuis 1905. Ces tentatives de reprise de contrôle de l'Alsace n'ont pas été appréciées par tout le monde et ont relancé le mouvement autonomiste. Enfin, certains pasteurs étaient sensibles à l'ordre, à la discipline et au

travail social des nazis. » L'historien précise que quelques-uns se sont vite rendu compte que ce n'était plus l'Allemagne qu'ils avaient connue avant 1918, que le nazisme était un totalitarisme, avec un asservissement des consciences incompatible avec la pensée chrétienne.

Pendant deux jours, le colloque se concentrera sur l'attitude et les choix de certains pasteurs et familles pastorales, sur les raisons de leur basculement en faveur du nazisme en même temps qu'il restituera le contexte historique des faits. Il élargira enfin le sujet avec des interventions sur le catholicisme, le judaïsme et l'Église protestante du Palatinat voisin. Ce colloque a été programmé en 2021 par le conseil de l'Uepal. « Le sujet m'interrogeait depuis longtemps, témoigne le président de l'Uepal, Christian Albecker. En 2016, j'ai

assisté au synode de l'Église protestante du Palatinat, région allemande voisine, et à la présentation de deux tomes d'un ouvrage intitulé *Protestants sans protestation* qui décrivent comment l'Église protestante a été gangrenée par le nazisme, le second tome étant consacré à des biographies. Découvrant le formidable travail de mémoire réalisé, j'ai lancé le sujet à l'assemblée de l'Uepal la même année. »

Un sujet douloureux

Mais le président se heurte à des résistances – est-il bien utile de réveiller de vieilles tensions? Le sujet est douloureux, il lui faudra plusieurs années pour convaincre les membres du conseil de l'Uepal et des églises. Malgré quelques mémoires d'étudiants et une tentative de porter le sujet au niveau universitaire vers la fin des années 1970, le sujet a toujours été difficile à aborder. Longtemps, le silence a prévalu. Sans doute fallait-il attendre que les derniers témoins de la guerre s'éteignent et que les archives des renseignements généraux soient déclassifiées en 2015 pour pouvoir aborder le sujet... La parution de l'ouvrage de Gérard Janus, *La Demeure du silence*, avait relancé le débat en 2020. Le pasteur demandait en outre l'ouverture d'une commission de réflexion. Sans résultat. Le colloque « constituera le premier moment où l'institution Église accepte de regarder en face cette période où l'ombre, la lumière et le compromis se sont entremêlés », écrit le président Albecker dans un communiqué de l'Uepal.

En 2022, un autre pasteur, Michel Weckel, a publié *Ces protestants alsaciens qui ont acclamé Hitler*. « Les deux livres ont le mérite d'exister et de mettre le sujet sur la table, reconnaît Marc Lienhard. Mais il ne faut pas confondre mémoire et histoire. Les deux approches sont importantes et se répondent. Ce colloque n'est pas là pour juger. Nous trouvons nécessaire et utile que ce passé soit revu, mais il faut le faire de manière historique, en replaçant les témoignages et les faits dans le contexte de l'époque et en critiquant les sources. » L'historien espère que ce colloque ouvrira un nouveau chapitre de réflexion en même temps qu'il suscitera l'intérêt des étudiants pour poursuivre le travail. Et Christian Albecker de conclure : « Ouvrons les yeux sur les erreurs du passé pour ne pas retomber dans les mêmes pièges aujourd'hui. »

LAURE SALAMON

Pour aller plus loin :

Gérard Janus, *La Demeure du silence*, Le Verger, 2020, 216 p., 15 €.

Michel Weckel, *Ces protestants alsaciens qui ont acclamé Hitler*, La Nuée Bleue, 2022, 198 p. dont 30 p. de photos d'archives, 22 €.

Sammelband, *Protestanten ohne Protest. Die evangelische Kirche der Pfalz im Nationalsozialismus*, Speyer/Leipzig, 2016.

« Je plaide pour un devoir d'accueil relatif, qui m'autorise à refuser l'accès à mon espace commun à toute personne qui n'en partagerait pas ce qui le fonde : universalisme, laïcité, démocratie, etc. »

BENOÎT MARCHAND

IMMIGRATION À propos de l'édito paru dans *Réforme* n° 4016

✉ JE réagis à l'éditorial profond et sensible de Jean-Marie de Bourqueney intitulé « La figure spirituelle de l'étranger ». L'affirmation du principe intangible et absolu de l'accueil, notamment à la lumière des derniers événements, me pose question. Si l'accueil est ferment de fraternité et de paix, il ne l'est que dans la mesure où ces « vertus » sont partagées par l'autre « accueilli ». La paix et la fraternité ne se décrètent pas unilatéralement mais se construisent entre deux parties qui s'entendent sur leur nécessité. Dès lors, je plaide pour un devoir d'accueil relatif, qui m'autorise à refuser l'accès à mon espace commun à toute personne qui n'en partagerait pas ce qui le fonde : universalisme, laïcité, démocratie, une certaine dose de rationalité, égalité homme-femme, respect des droits de l'enfant et des animaux, etc. À défaut, je menacerais l'équilibre fragile de cet espace commun qui tente de faire vivre ces « vertus ». À défaut encore, je contreviendrais à un principe spirituel tout aussi fondamental que l'accueil, celui de la responsabilité, responsabilité que j'ai vis-à-vis des communautés juive, homosexuelle et des femmes qui vivent sur notre territoire, du corps professoral de plus en plus menacé dans l'exercice de ses fonctions, etc., et dont je dois garantir la sécurité. Je souhaiterais, comme le pape ne

semble pas l'avoir fait, que l'énoncé du caractère sacré de l'accueil s'accompagne toujours de la prise en compte de cette responsabilité.

— BENOÎT MARCHAND

RÉPONSE DE J.-M. DE BOURQUENEY

Lorsque j'évoque la figure spirituelle de l'étranger, je rappelle les bases de l'idéal chrétien, ce même idéal affirmé à de nombreuses reprises par toutes les Églises. Mais tout idéal bute sur le réel. Ou plutôt, il doit entrer, en quelque sorte, en dialogue avec lui. L'éthique de conviction se poursuit dans l'éthique de responsabilité. Il y a donc des arbitrages politiques à faire pour savoir comment accueillir au mieux les étrangers qui arrivent, en ayant souvent tout perdu. Il existe, là encore, une « voie moyenne » à trouver. Les valeurs communes qui fondent notre société doivent évidemment être rappelées. D'où l'importance de l'éducation d'une part et de la justice d'autre part.

✉ GÉRARD Larcher a raison : il est incompréhensible de faire appel à une main-d'œuvre immigrée pour répondre aux offres d'emploi des métiers en tension alors qu'il y a encore trois millions de chômeurs en France (soit près de dix fois plus que des offres d'emploi non satisfaites). Ajoutons qu'il est moralement discutable d'alimenter ainsi un sous-prolétariat exploitable et corvéable à merci par un patronat

aveugle qui ne voit pas que l'avenir de notre appareil productif repose sur sa robotisation plutôt que sur l'embauche de travailleurs peu qualifiés. Quant au volet intégration ou assimilation (faux débat), il mériterait d'être, pour une part, remplacé par celui du... retour des immigrés dans leur pays d'origine tant l'immigration est un pillage de ressources humaines des pays d'émigration. Ce qu'il faut, c'est une politique d'accueil prévoyant explicitement un retour au pays d'origine après acquisition d'une compétence : c'est là le lieu naturel du regroupement familial, tant le droit de chacun de vivre chez soi doit primer celui de migrer. C'est là le sens aujourd'hui de l'aide au développement. Émigrer en Occident ne peut pas être l'horizon indépassable de la jeunesse du tiers-monde (comme on ne dit plus, tant il est en fait aussi divers que les raisons d'émigrer).

— VINCENT MAUNOURY

ISRAËL-PALESTINE À propos des articles parus dans *Réforme* n° 4015

✉ J'AI apprécié les articles parus sous la plume d'Ines Gil et de Denis Charbit qui donnent un avis argumenté sur cette guerre dévastatrice et meurtrière pour les deux peuples, israélien et palestinien. Ayant passé deux fois trois mois en Israël et Cisjordanie en tant qu'accompagnateur œcuménique en 2012 et 2015, une fois à Jérusalem-Est

et une autre fois dans les collines au sud d'Hébron, je souhaite non pas donner mon opinion mais rappeler quelques faits. Ceux qui ont vu le documentaire *Le Dernier Jour d'Yitzhak Rabin* (2015) d'Amos Gitaï, réalisateur israélien, ont aussi vu les manifestations du député de la Knesset Benyamin Nétanyahou, criant : « Mort à Rabin ! » Ces manifestations ont eu lieu entre les accords d'Oslo entre Yitzhak Rabin et Yasser Arafat en 1993, et l'assassinat de Rabin par l'Israélien Ygal Amir le 4 novembre 1995. [...] Enfin, voici un extrait du rapport des affaires humanitaires de l'ONU en Israël et Palestine de décembre 2022 : « La longueur totale de la barrière, construite et projetée, est de 713 kilomètres, soit plus du double de la longueur de la Ligne verte. Environ 65% de l'itinéraire approuvé est achevé. » (La ligne verte est la frontière définie par l'ONU en 1948 pour séparer le jeune État d'Israël et la Palestine.) « Environ 150 communautés palestiniennes vivant dans le reste de la Cisjordanie ont des terres agricoles situées dans la "zone de semelle", les forçant à demander des permis spéciaux ou une "coordination préalable" pour accéder à leurs cultures et leurs troupeaux. » Ces faits n'excusent en aucun cas la folie meurtrière du Hamas mais donnent une petite idée de la vie quotidienne des Palestiniens de Cisjordanie dont beaucoup sont, malheureusement, d'accord avec celui-ci.

— LUC OECHSNER DE CONINCK

LES JOURNÉES JOHN BOST PARIS

CHANGER DE REGARD SUR LE HANDICAP !

VENDREDI
24
NOVEMBRE

SOIRÉE COCKTAIL-SPECTACLE
AU TEMPLE DE L'ÉTOILE

56 Av. de la Grande Armée,
75017 PARIS

SAMEDI
25
NOVEMBRE

VENTE DE PARIS
AU PALAIS DE L'UNESCO

7 place Fontenoy,
75007 PARIS



Retrouvez toutes les informations sur :
www.johnbost.org/paris2023



ANNONCES

Dîner des protestants

Invitation au Dîner des protestants: la 3^e édition se déroulera lundi 27 novembre à 18h30 au Palais de la femme, 94 rue de Charonne, Paris 11^e. Organisée par la Fédération protestante de France et le Cercle Charles-Gide, cette soirée philanthropique aura cette année pour thème: « Ces protestantes qui osent ».

L'occasion de mettre en lumière des femmes protestantes fortement engagées pour le bien commun, dans l'Église ou la société civile. Les bénéficières de la soirée permettront de soutenir les associations et fondations protestantes engagées au cœur de la société, auprès des plus fragiles, grâce au soutien de la Fondation du protestantisme. Pour reverser cette somme à ses membres, la Fédération de l'entraide protestante organise chaque année un appel à projets pour le prix Charles-Gide.

En écho à la thématique de l'événement, le jury sera particulièrement attentif cette année aux projets portés par des femmes ou visant à soutenir les femmes en situation difficile.

Pour vous inscrire au Dîner ou faire un don: billetweb.fr/diner-des-protestants-2023

Don de bibliothèque

Dame protestante souhaite donner bibliothèque: livres politiques, histoire, littérature. Contacter M^{me} Vignal: 01 43 22 68 51 et 07 61 55 93 07

Déjeuner de Noël

Dame protestante accueillerait volontiers à la maison deux ou trois personnes esseulées pour le déjeuner de Noël. Contacter M^{me} Vignal: 01 43 22 68 51 et 07 61 55 93 07

Concert à Nîmes

Le temple de l'Oratoire de Nîmes accueillera un concert exceptionnel le 24 novembre à 19h30. Ce concert est donné au bénéfice de l'accueil des migrants par l'Église protestante unie de Nîmes. Au programme: Tchaïkovski, Beethoven, Peclard. Avec Étienne Peclard (violoncelle), Alain Moglia (violon) et Marie-Claude Chevalier (piano). Participation libre.

Exposition au MIR de Genève

« Rembrandt et la Bible »: le musée international de la Réforme présente 72 gravures du grand peintre hollandais entre le 30 novembre 2023 et le 17 mars 2024. L'exposition adopte une chronologie biblique, depuis Adam et Ève jusqu'aux Actes des Apôtres en passant par le bon Samaritain et la Crucifixion. Une presse inspirée d'un modèle du XV^e siècle permet aux visiteurs d'imprimer un détail d'une gravure de Rembrandt et de l'emporter à la fin du parcours. Du mardi au dimanche de 13 heures à 17 heures ou sur inscription. event@mir.ch

Concert à John-Bost

Concert *Stabat Mater* de Pergolèse, retranscription de Jean-Sébastien Bach, le dimanche 3 décembre à 15 heures dans le temple de la fondation John-Bost, à La Force (Dordogne), donné par Les Passions baroques. Avec Clémence Garcia, soprano; Lucile Rentz, alto; six musiciens des Passions. Jean-Marc Andrieu, flûte à bec et direction. Entrée libre. Organisé par l'association Paroles et musiques en Dordogne. parolesetmusiques24@gmail.com



L'Association Paul Bouvier (accueillant des enfants ou adultes atteints de déficience auditive, de troubles spécifiques du langage ou de troubles du spectre autistique)

Recrute pour le C.R.O.P.

1 directeur(trice) d'établissement

1 CDI à temps plein à pourvoir courant 1er trim. 2024. CCN du 15 mars 1966.

Missions exercées sous délégation du Président de l'Association, en collaboration avec une équipe de cadres de direction (effectif de 90 salariés).

Expérience de la fonction de direction souhaitée. Expérience d'accompagnement auprès de personnes en situation de handicap. Sens du management et bienveillance, qualités humaines et éthiques fortes. Titulaire d'un diplôme de niveau 1, CAFDES ou équivalent.

Les candidatures (CV détaillé et lettre manuscrite de motivation) sont à adresser à :

M. Alain SALERY, président
24, Route d'Alès - BP 7 - 30170 St Hippolyte du Fort
E-mail : contact@crop.asso.fr
Site internet : www.crop.asso.fr

Réforme

ABONNEMENTS
abonnement@reforme.net
01 84 18 10 52

Tarifs (papier et numérique)
1 an : 135€ - 2 ans : 235€
Prélèvement mensuel : 12€

Réforme c/o
Abosiris BP 53
91540 Mennecy

01 43 20 32 67 • 1 rue Denis Poisson, 75017 Paris • Internet : reforme.net • Courriel : courrier@reforme.net

FONDATEUR : Jean Bosc (*) • PREMIER DIRECTEUR : Albert Finet (*) • DIRECTEUR : Jean-Marie de Bourqueney • ÉDITEUR : Mazi Conseil - Arnaud Broustet • OFFICE MANAGER : Sylvie Huet • RÉDACTRICE EN CHEF : Claire Bernole • RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT : Louis Fraysse • RÉDACTION : Antonin Graziani, Laure Salamon • ÉQUIPE GRAPHIQUE : Aurélie Bert, Patrick Hepner.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

PRÉSIDENT ET DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Pierre Bardon • VICE-PRÉSIDENTS : Jean-Michel Carpentier, Éric de Seynes • SECRÉTAIRE : Nicolas d'Allens • ADMINISTRATEURS : Samuel Amedro, Jean-Luc Gadreau, Régis Leenhardt, Gabriel de Montmollin, Jean-Luc Mouton, Jean-Louis Pacquement, Valentine Zuber

CONCEPTION GRAPHIQUE Aurélie Bert
IMPRIMEUR Riccobono, Paris Offset Print, 30, rue Raspail, 93120 La Courneuve. N° CPPAP papier 0528 C 83111. SPEL 0927 Z 90398. ISSN (imprimé) 0223 5 749. ISSN (en ligne) 2680-1078. Copyright 2019 • Papier recyclé, FSC et PEFC • Origine Allemagne.



135€ / AN

70€ / AN

12€ / MOIS
Merci de joindre un RIB original

32€

ABONNEMENT 1 AN PAPIER
+ OFFRE 100% NUMÉRIQUE

OFFRE 100% NUMÉRIQUE 1 AN TOUT ILLIMITÉ
ARCHIVES ET JOURNAL NUMÉRIQUE

RÉFORME FORMAT PAPIER CHAQUE SEMAINE
+ OFFRE 100% NUMÉRIQUE SANS ENGAGEMENT

OFFRE DÉCOUVERTE 3 MOIS - FORMAT PAPIER
+ OFFRE 100% NUMÉRIQUE

JE RÈGLE PAR COURRIER ACCOMPAGNÉ DE MON CHÈQUE À L'ORDRE DE RÉFORME
ADRESSE : RÉFORME C/O ABOSIRIS BP 53 - 91540 MENNECY - FRANCE

JE RÈGLE PAR VIREMENT SUR LE COMPTE DE RÉFORME
IBAN : FR76 1027 8060 4500 0743 2294 121 BIC : CMCIFR2A
TITULAIRE DU COMPTE ASSOCIATION RÉFORME 1 RUE DENIS POISSON 75017 PARIS FRANCE

JE RÈGLE PAR TÉLÉPHONE 01 84 18 10 52
APPEL NON SURTAXÉ, COÛT D'UN APPEL LOCAL

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Ville _____ Code postal et pays _____

Courriel _____ @ _____

Je souhaite recevoir chaque semaine le numéro PDF de *Réforme* et les articles exclusifs dans la newsletter

• Réforme s'engage dans la protection de vos données personnelles selon le règlement général de protection des données (RGPD) du 25 mai 2018
• Prix pour la France métropolitaine : Réforme adapte ses prix à votre situation (pasteur, demandeur d'emploi ou étudiant), consultez l'intégralité de nos offres sur www.reforme.net ou en appelant au 01 84 18 10 52





Élisabeth Parmentier
Théologienne protestante

Donner des ailes à l'effet papillon

Devant les manifestations de haine et de peur de l'autre qui ébranlent nos sociétés, aimer son prochain est plus que jamais une exigence radicale pour les chrétiens.

Les événements tragiques qui se succèdent depuis le 7 octobre, et déjà depuis le 24 février 2022, date de l'invasion de l'Ukraine par la Russie, ont au moins pour effet de réveiller les esprits et les consciences. Dimanche 12 novembre, près de 200 000 personnes ont défilé en France contre l'antisémitisme – terme qui étymologiquement pourrait d'ailleurs concerner tous les peuples sémites, pas seulement les Juifs... Il nous faut manifester largement contre la haine et la peur qui minent notre société. Un scénario de l'extrême s'exacerbe, tant en Europe que dans les équilibres mondiaux, promettant une montée exponentielle de la violence. Les religions y sont instrumentalisées.

De quel côté pourrait venir l'apaisement de ces passions mauvaises? Aucun sauveur ne saurait trouver de solution directe, tant l'engrenage des complicités destructrices, associé aux raidissements politiques, s'avance inexorablement vers des issues violentes. Une seule chance, et elle est bien l'espoir d'aujourd'hui, avec la marche contre l'antisémitisme: que de très nombreuses personnes refusent clairement tout ce qui nie les droits humains à une partie de la population. Et que ces mêmes personnes – et partis politiques – aient le cœur et le courage de faire de même pour d'autres populations. Mission impossible? Mission obligée en tout cas pour les chrétiens et les chrétiennes. L'exigence est radicale, aimer Dieu, mais aussi: «*Tu aimeras ton prochain comme toi-même.*» Tout le contraire d'un angélisme naïf et idéalisant! Une véritable mise à l'épreuve face à nos propres démons.

L'exemple du Samaritain

Lors de la visite du pape à Marseille, au sujet de la politique migratoire, un politicien d'un parti dévoué à la « reconquête » a osé affirmer dans un célèbre quotidien: «*L'Évangile nous invite à aimer notre prochain mais il n'est nullement précisé qu'on doit l'aimer chez nous, en France.*» Un exemple parfait d'instrumentalisation religieuse, précisément l'exact contraire de ce que montre Jésus dans le récit du Samaritain qui se fait « le prochain » de l'homme tombé aux mains des brigands (Luc 10, 25-37). Le Samaritain n'est pas le « proche », mais vient de l'autre côté de la frontière religieuse et territoriale, du côté de la religion honnie, qu'on ne veut pas chez soi. Ce sauvetage par un étranger, qui semble a priori une belle petite histoire d'humanité normale, est précisément dans ce contexte une révolution. Et elle le redevient à notre époque, au moment où le prochain-voisin devient la cible du rejet, de menaces, voire de

tueries ou de tortures. Je ne parle pas que d'Israël, car les sociétés européennes – pour ne parler que de nos pays voisins – vivent des répliques de tels séismes.

C'est d'autant plus grave que les blessures de ressentiment, de rejet, de vengeance, ne se limitent pas aux situations d'aujourd'hui, mais sont transmises aux générations suivantes! Le harcèlement et les comportements de rejet de « l'autre », dès l'école, sur les réseaux sociaux, dans la rue, et dans les manifestations publiques, même en politique... le montrent clairement. Elles sont insupportables et manifestent une maladie grave, pour laquelle il n'y a qu'un seul remède, simple mais radical: aimer son prochain comme soi-même! Nul doute que notre monde a besoin de personnalités capables d'un

tel engagement. Mais le quotidien a plus encore besoin d'une attention ordinaire. Elle n'est pas limitée aux fidèles d'une religion. Même une récente publicité affichée pour la Coupe du monde de rugby nous y exhortait très prosaïquement: «*Donnez la meilleure part de vous-mêmes.*»

Oser l'ordinaire humanité

Qui suis-je, demandera-t-on, pour résister à ces puissances qui me dépassent? Et en quoi cela me profiterait-il? Ce sera l'urgence de demain, pour notre avenir sur cette planète, qui demandera une co-humanité secourable.

Chaque catastrophe environnementale rappelle que nous sommes perdus les uns sans les autres. Le météorologue Edward Lorenz a popularisé ce que l'on désigne couramment par l'expression « effet papillon »: le battement d'ailes d'un papillon en un endroit du globe pourrait, à terme, déclencher une tornade ailleurs, soit l'idée qu'un changement infime dans les conditions initiales entraîne des évolutions différentes et des changements majeurs. La foi chrétienne est la résultante d'un tel effet papillon: les résonances du don de soi de Jésus de Nazareth, prédicateur itinérant, manifestation du Tout-Autre, qui s'est donné tout petit dans une vie anonyme, dévouée aux autres, jusqu'à une mort sans éclat. Son relèvement de la mort est devenu l'effet papillon pour qui discerne que se renverse la domination de la mort encerclant la vie, en mort entourée de Vie. Triomphe sur la destructivité. Courage d'oser, grâce à cet Horizon, l'ordinaire humanité.

Infime effet papillon face à l'agressivité et aux hurlements? Certes notre vie n'est qu'un battement de cils à l'échelle de l'univers... Mais chaque vie humaine est le pari que chacun de ces battements de cils fera la différence. Chaque être qui ose une vraie humanité, même le temps d'une petite vie, ajoute ses ailes à un effet papillon pour une humanité peut-être encore possible. ✨